

Visite guidée réalisée par Aurore Vaucelle

À savoir

Quoi? Trois artistes autrichiens – Brigitte Kowanz, Lois Weinberger, et Markus Hofer – s'exposent à l'initiative de l'Espace européen pour la sculpture, à l'occasion de la présidence autrichienne au Conseil de l'Union européenne.

Oui mais, comment voir tout cela? Les œuvres sont à découvrir au Parc régional Tournay-Solvay, chaussée de la Hulpe 199, à Watermael-Boitsfort, jusqu'au 30 septembre. Le parc, sublime de tranquillité, est ouvert tous les jours jusqu'à 19h 15. La petite documentation de visite se situe dans une urne en plexiglas à l'entrée, histoire que vous puissiez retrouver les sculptures au sein du parc aisément.

Pour compléter votre visite. Jusqu'au 9 septembre, les trois artistes sont aussi exposés au Dorotheum Brussels, salle de vente et lieu d'expo. Pour voir l'œuvre des sculpteurs dans des murs, rue aux Laines 13, à 1000 Bruxelles. Entrée libre. Infos : www.dorotheum.com

■ Le très paisible parc Tournay-Solvay de Bruxelles est le terrain de jeu de l'Espace européen pour la sculpture.

■ On y découvre trois artistes connectés à la question de la nature. Un parcours poétique.

La sculpture se met au vert

Une nature qui dépasse notre imagination

“La lumière comme origine de toute vie constitue [pour Brigitte Kowanz] une information et une conception de l'espace-temps.”

Peter Weibel

Commissaire du pavillon autrichien à la Biennale de Venise de 1993 à 1999.

**“Beyond imagination”,
Brigitte Kowanz, 2017.**

À l'entrée du parc Tournay-Solvay, empruntez l'allée de gauche qui, en pente douce, vous mène à la première étape de ce parcours tout en sculpture.

Ne vous attardez pas trop au pied de la tête de bonze en pierre cachée dans les fourrés. Et encore: votre regard a tout de suite été attiré, on en est sûr, par ce qui orne un arbre vénérable qui vous dépasse. Un message lumineux enfermé dans une boîte en plexiglas est perché au-dessus de vos têtes. L'artiste autrichienne Brigitte Kowanz (1957, vit à Vienne) s'intéresse continuellement au pouvoir de la lumière. Pour elle, le néon – sa signature – n'est pas qu'un médium, ou une simple technique, non. Ce qu'elle cherche à représenter, c'est le pouvoir de la lumière elle-même. La lumière éclaire le monde, et pourtant il est fort difficile de la saisir. C'est sans doute pour cela que l'artiste a cherché à la calfeutrer dans une boîte, afin qu'on ait le temps de l'observer...

L'œuvre en question, qui avait été pensée pour le pavillon autrichien à la Biennale de Venise en 2017, et ici aux cimes du parc Solvay, permet d'installer la question de l'artiste – “Qu'y-a-t-il derrière l'imagination” – dans un décor qui donne directement la réponse à la question. Ce qui dépasse l'imagination? C'est sans doute le pouvoir de la nature elle-même, toujours surprenante, et personnage principal de cette expo estivale.



OLIVIER PAPÉGNIES/COLLECTIF HUMA

Le langage universel

"Meaning Code", Brigitte Kowanz, 2007.



OLIVIER PAPEGNIES/COLLECTIF HUMA

Pour cette seconde œuvre de l'artiste Brigitte Kowanz, il faudra un peu fouiller dans les méandres du parc. Mais, si vous y regardez bien, dans le voisinage de la Villa Blanche, vous découvrirez une œuvre verticale qui illumine. Le tube de néon intitulé *Meaning Code* fait référence au morse. D'ailleurs les signaux balisés sur l'œuvre-tube signifient littéralement "le morse". On l'a compris, le dessin de Brigitte Kowanz, c'est de mettre en scène la lumière – c'est ce qu'on voyait dans son œuvre attachée à l'arbre (ci-contre). Mais elle cherche à aller plus loin ici: il n'est pas question d'illustrer simplement la lumière, ou de la copier (le mimétisme c'est bien joli, mais les artistes cherchent toujours à dépasser la copie). En utilisant le morse, langage codé en association avec la lumière, Brigitte Kowanz fait de la lumière un langage universel, compris de tous. Et quoi de plus important que l'universalité quand on veut parler de la nature !...

Fais bien attention à la nature, dit la sculpture

"Textworks", Lois Weinberger, 1989-2017.



OLIVIER PAPEGNIES/COLLECTIF HUMA

Lois Weinberger (1947, vit à Vienne, et au Tyrol) est dans la lignée de ce qu'on appelle les artistes consacrés par l'art contemporain. Elu de son pays pour le représenter à la Biennale de Venise en 2009, et aussi très présent aux murs du Smak à Gand, il propose un art parlé, presque.

Sur des panneaux-tréteaux qui forment un circuit au cœur du parc, il égrène une pensée très politique faite d'associations de mots qui doivent questionner. *Grow, confused & pretentious*. Est-ce la nature qui est prétentieuse, ou l'homme face à elle ? Il n'a de cesse de vouloir laisser le pouvoir à ladite nature – d'ailleurs, ces panneaux, pas indestructibles, ses mots détrempés vivent au rythme de la saison estivale du plat pays.

Comme il l'avait fait à Vienne – où il avait enfermé la nature dans une cage pour lui laisser un libre cours complet –, Weinberger, à Bruxelles, martèle l'idée que, pour l'instant, la nature est commandée par nous. Selon lui, ce rapport de domination finira par se retourner contre nous.

Celui qui nappait la nature de coulis



OLIVIER PAPEGNIES/COLLECTIF HUMA

"Rose Oil", Markus Hofer, 2018.

Vous ne pourrez pas manquer l'œuvre de Markus Hofer (1977, vit à Vienne) en entrant par l'un des sentiers de la roseraie. En plein milieu des fleurettes rosées, Markus Hofer a déposé un œuvre insolite. Un pot de peinture rose se répand sur le très chic piédestal central. C'est du Markus tout craché. Le jeune artiste autrichien a une obsession: détourner les objets du quotidien; en modifier leur première signification; les pousser vers un sens nouveau. Et pas question d'un langage prise de tête: ces propositions artistiques doivent d'abord provoquer un sourire chez celui qui regarde. Et ça marche. En fait, si Markus nous propose un décalage, c'est pour, aussi, moins se prendre au sérieux, pour voir la vie sous un autre angle.

Avec *Rose Oil*, on pourrait croire à un acte qui fait démonstration de la pollution actuelle de la nature par l'homme – un jus rose vif de polyuréthane qui dégouline dans le décor propre de la roseraie. Mais au titre de l'œuvre, poétique et amusé, on comprend que notre artiste a tout simplement inventé une *huile de rose/Rose Oil*, pour ajouter une dimension plastique à la roseraie. Il nous donne envie de renifler, au pied de l'œuvre, pour vérifier l'odeur de *Rose Oil* – qui a tout l'air d'un coulis à gâteau, aussi.

La nature sur un piédestal

"Pedestal for a tree", Markus Hofer, 2004-2018.

On poursuit la déambulation à travers les allées très soignées de ce parc – actuellement géré (avec engagement, cela se voit, ce matin-là) par Bruxelles Environnement. On cherche la seconde installation de Markus Hofer. Fidèle à son désir d'un discours de l'art d'abord insolite, Hofer s'est amusé à meubler la zone autour d'un grand arbre vénérable: il a placé l'arbre sur un piédestal. Et ainsi, pour une fois, ce n'est pas l'art qui est posé sur un piédestal, mais la nature.

Markus Hofer cherche à réhabiliter la force esthétique de la nature. Paradoxalement, Hofer, en mettant l'arbre sur un piédestal, en fait désormais un objet plastique, qui mérite d'être regardé sous toutes les coutures et plus simplement comme un arbre dans son plus simple appareil. Alors, ça tombe bien, car il y a des bancs dans ce musée-jardin. Et on peut donc s'asseoir pour contempler l'œuvre de la nature.



OLIVIER PAPEGNIES/COLLECTIF HUMA